

le Cerveau

Spécial enfants: pages 3-7



SCHWEIZERISCHE HIRNLIGA
LIGUE SUISSE POUR LE CERVEAU
LEGA SVIZZERA PER IL CERVELLO

Contenu du No 3/2014

Editorial 2

Où, quand, pourquoi, comment? 3

Concours
A vos neurones! 3

Le prochain numéro 8

Cherchons
casse-tête!

Page 8



Curieux et éveillés

Du Mozart pour le fœtus en gestation, de l'anglais précoce pour des bébés de six mois ou des cours privés en établissement préscolaire pour des enfants de trois ans – tels sont les extras que bien des parents offrent à leurs enfants pour favoriser leur développement mental. Et ce, de peur de ne pas profiter pleinement du moment le plus important de leur développement cérébral et dans l'espoir de leur donner toutes leurs chances pour la vie. Leurs intentions sont certes louables, mais qu'en est-il vraiment de l'utilité de cet encouragement précoce? En l'état actuel des choses, rien ne permet d'affirmer qu'une stimulation ciblée ait de quoi accélérer le développement d'un enfant. «Ce n'est parce qu'on tire des-

sus que l'herbe pousse plus vite», dit un proverbe africain dont Remo Largo, pédiatre bien connu, pense qu'il va très bien aux enfants. Il est établi, en revanche, que beaucoup de facultés exigeant par la suite un réel effort s'acquièrent plus facilement avant la puberté qu'après, par exemple, sur le plan moteur, jongler avec des balles ou former des lettres ou apprendre des langues. On sait aussi que, passé la puberté, on n'apprend plus à parler sans accent une langue étrangère qui ne soit pas étroitement apparentée à sa langue maternelle.

Chaque enfant a son propre rythme de développement. L'envie d'apprendre lui est innée – mais sans que les parents



Ligue suisse pour le cerveau
Postgasse 19, case postale
CH-3000 Berne 8
Compte pour les dons PC 30-229469-9

Editorial

Chère lectrice, cher lecteur,

Une étude publiée en avril à Baltimore montre que les personnes d'éducation supérieure se remettent plus facilement d'un traumatisme cérébral que celles n'ayant pas eu accès à ce type de formation. Selon cette étude, la probabilité de guérir pleinement d'un traumatisme cérébral est sept fois plus élevée pour les diplômé-e-s des hautes écoles que pour les personnes ayant quitté très jeunes l'école. Ces résultats confortent la théorie de la «réserve cognitive», étudiée en relation avec la maladie d'Alzheimer: l'exposition à cette maladie n'est pas la même pour tous les cerveaux – beaucoup paraissent avoir une sorte de réserve leur permettant de résister plus longtemps à la dégradation cellulaire. Selon les chercheurs, les personnes hautement éduquées ou mentalement très actives disposeraient de réserves cognitives plus élevées que les personnes moins éduquées, ce que semble également indiquer cette nouvelle étude. Ce qui, toutefois, n'autorise pas, se fondant uniquement sur celle-ci, à dire qu'il faut aller à l'école plus longtemps! La théorie de la réserve cognitive n'est encore qu'une théorie. Ce que l'on sait, par contre, c'est qu'un cerveau que l'on fait travailler reste plus longtemps en bonne santé.



B. Roth

Dr Béatrice Roth
Membre du comité de la Ligue
suisse pour le cerveau



SCHWEIZERISCHE HIRNLIGA
LIGUE SUISSE POUR LE CERVEAU
LEGA SVIZZERA PER IL CERVELLO

sachent exactement ce qu'il apprend à tel ou tel moment, ni quels sont au juste les stimuli dont il a besoin pour se développer. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire qu'ils le sachent. L'enfant progresse sans que les parents aient à s'y employer activement – il trouve en lui-même les ressources de son développement. Les vrais apprentissages sont autodéterminés: l'enfant veut découvrir par lui-même tout ce qu'il peut faire d'un objet – il n'est besoin ni de le lui expliquer ni de le lui montrer. Ce qu'il apprend ainsi est généralement tout aussi important pour le développement de son cerveau que les compétences qu'il en retire. L'enfant s'acharne à apprendre. Il suffit pour s'en rendre compte de regarder un tout petit apprendre à marcher. Des semaines durant canapé, chaise, table, tout lui est bon pour se mettre debout – et retomber aussitôt sur le derrière, mais en apprenant chaque fois à mieux se tenir sur ses jambes et en laissant dans son système moteur des empreintes successives.

Un environnement propice aux sens

Dire que les parents n'ont rien à faire de spécial pour aider un petit enfant à se développer ne signifie pas le livrer à lui-même. Leur rôle est de lui offrir un environnement lui permettant de voir, de sentir, d'entendre et de se mouvoir – un environnement le laissant libre de faire de lui-même les expériences les plus variées. Une promenade en forêt peut être pour un enfant l'occasion de mille découvertes. Le va-et-vient des insectes, le bruissement des feuillages, la frondaison d'un arbre représentent pour lui des «nourritures cérébrales» quel que soit son stade de développement. Un enfant a besoin pour jouer et explorer des objets les plus divers. Il apprend par le toucher et en la portant à sa bouche qu'une cuillère à café est froide et dure, il voit qu'elle brille et entend qu'elle rend en tombant par terre un son autre que celui d'une crécelle. Mais il y a aussi les personnes de l'entourage: en imitant les adultes ou des enfants plus grands que lui, il profite de leur expérience et intériorise de surcroît des comportements sociaux. Si, en plus de son père et de sa mère, l'enfant voit encore d'autres personnes de référence, il découvrira en leur compagnie d'autres façons de vivre qu'avec ses parents.

Que les parents se rassurent: en donnant à leur enfant confiance et sécurité et en lui permettant de multiplier ses perceptions sensorielles et ses expériences, il est impossible qu'ils laissent passer le moment privilégié de son développement cognitif. Et qu'ils veillent à profiter avec leur enfant de cette période unique entre toutes.

Photo couverture: Fotolia

Photo casse-tête: www.mobilis24.com